

EXPOSITION

Alexandre Joly

Christian Gonzenbach

Claudio Colucci

Didier Faustino

Emilie Ding

Fabrice Gygi

Gianni Motti

Jérôme Leuba

Katja Schenker

Robert Nortik

Sophie Calle

Sibylle Pasche

Sylvie Fleury

Vidya Gastaldon

Vincent Du Bois

Xavier Sprungli



OPEN END

OPEN END

EXPOSITION
16 SEPTEMBRE – 30 NOVEMBRE 2016

CIMETIÈRE DES ROIS – GENÈVE

SOMMAIRE

Le cimetière des Rois	6
Les cimetières changent	8
Open End	10
Alexandre Joly	12
Christian Gonzenbach	14
Claudio Colucci	16
Didier Faustino	18
Emilie Ding	20
Fabrice Gygi	22
Gianni Motti	24
Jérôme Leuba	26
Katja Schenker	28
Robert Nortik	30
Sophie Calle	32
Sibylle Pasche	34
Sylvie Fleury	36
Vidya Gastaldon	38
Vincent Du Bois	40
Xavier Sprungli	42
Plans et localisation des interventions	44
Informations pratiques	46
Partenaires & remerciements	48
Impressum	50

LE CIMETIÈRE DES ROIS

ESTHER ALDER

*Conseillère administrative en charge
du Département de la cohésion
sociale et de la solidarité*

SAMI KANAAN

*Conseiller administratif
en charge du Département
de la culture et du sport*

Il a été créé pour accueillir les victimes de la peste, il est aujourd'hui notre Panthéon : le cimetière des Rois, dans le quartier de Plainpalais, est le plus ancien des cimetières genevois, construit en 1482 en dehors de l'enceinte de fortifications qui entourait la ville à cette époque.

Si les cimetières sont des lieux de recueillement et de souvenirs, celui des Rois a la particularité d'être un témoin de l'histoire genevoise : y reposent Calvin et Jorge L. Borges, Jeanne Hersch et André Chavanne, Rodolphe Töpffer et Léon Nicole, Jean Piaget et Grisélidis Réal, Alexandre Calame et Maurice Braillard, celles et ceux qui ont marqué l'histoire de notre ville et œuvré à son rayonnement.

Aménagé dès sa création comme un parc, ce lieu est propice à la lecture, au pique-nique, à la pause calme dans une journée trépidante ou même comme halte de jeu pour les enfants. On y croise également celles et ceux qui vont simplement étudier ou contempler les monuments érigés en souvenir des morts. Car l'art funéraire est bien le reflet d'un rapport à la mort, tout comme l'expression de savoir-faire et de sensibilités artistiques.

Pour ces raisons, c'est avec enthousiasme que nous avons accueilli la proposition de l'association DART de présenter l'exposition OPEN END, une exposition de sculptures contemporaines, œuvres de Genevoises et de Genevois, dans le cimetière des Rois.

Dans le cadre des 150 ans du Service des pompes funèbres, cimetières et crématoire, elle répond à la double volonté de valoriser les cimetières et les ouvrages d'art qu'ils abritent et de placer l'art d'aujourd'hui dans l'espace public.

Ainsi, ce sont une quinzaine d'artistes suisses et locaux - à l'exception de la française Sophie Calle - qui ont été invités à intervenir dans ce contexte particulier.

Œuvres créées pour l'occasion ou prêtées par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, toutes vous invitent à la rêverie, à la réflexion sur notre rapport à l'au-delà, mais également à la vie.

Nous vous souhaitons une belle promenade de promeneur solitaire – ou accompagné !

LES CIMETIÈRES CHANGENT

VINCENT DU BOIS

Pour quantité de raisons qui touchent à notre modernité, les cimetières s'éteignent lentement. Ce phénomène est assez récent, puisqu'il semble s'être amorcé au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle pour s'accélérer de façon toujours plus marquante jusqu'à nos jours. Les rituels sont moins prégnants, les investissements économiques sont moins importants, la marque émotionnelle transposée dans la matière tend à être très modeste voire inexistante, les codes religieux ne sont plus des référents incontournables. Il y a peu de raisons pour que cette évolution ne se poursuive pas. Le cimetière reste le miroir de l'évolution de nos sociétés où règnent l'argent, l'individualisme et un rapport fuyant à la vieillesse comme à la mort.

Ce que nous constatons, nous artistes, c'est que dans cet élan, l'art a progressivement déserté les cimetières. Pourtant depuis la nuit des temps, l'art a toujours été un atout puissant de la réflexion sur notre condition de mortels. L'art fut l'ingrédient majeur qui permit de bâtir pyramides, tombeaux et cathédrales. Il accompagna l'homme dans son besoin de se situer dans le mystère de l'aventure du vivant et, en transposant ses émotions dans la matière, il fut le complément indispensable à la volatilité de la pensée.

Le projet OPEN END n'a pas l'ambition de changer ces grands mouvements de société, mais propose simplement de remettre de l'art dans les cimetières. En invitant des artistes à concevoir une œuvre pour l'endroit, le projet invite à s'interroger de façon claire et directe sur nos rapports à ces lieux, un peu délaissés mais toujours si sensibles.

OPEN END

SIMON LAMUNIÈRE

En développant des approches artistiques contemporaines au sein même d'un lieu de mémoire aussi traditionnel que le cimetière, OPEN END veut réactiver le regard sur les objets de deuil, le rapport à la mort et au souvenir, vaste domaine ébranlé par l'évolution des différentes croyances et la virtualisation actuelle de la société.

Le cimetière est le dépositaire temporel de multiples mémoires et pratiques, entre autres par le biais de l'objet rituel et de l'art funéraire qui servent à formaliser, plus que le lien à la mort, le seuil entre le réel et l'inconnu.

Le cimetière, dont le but est l'aménagement d'un espace de recueillement en hommage aux disparus, est conséquemment le carrefour de problématiques culturelles, religieuses, stylistiques et sociales. Il se fait ainsi le reflet de l'évolution de nos rapports à la vie et à la mort, question universelle, mais au ressenti ô combien individuel.

Les artistes ne s'occupent pas particulièrement de croyances, mais peuvent en revanche révéler, par leurs pratiques, la manière d'appréhender le monde et les choses qui le composent. De la sorte, ils offrent des visions différentes sur le monde, et donc sur les objets, les rituels, le réel, l'émotionnel, le spirituel, le visuel et de très multiples thématiques personnelles.

Il est exclu d'interpréter les œuvres de OPEN END du seul point de vue de l'objet funéraire. Chaque artiste ayant son ou ses sujets de prédilection.

L'enjeu de l'exposition dépasse donc le seul cadre funéraire, pour placer le travail des artistes en avant. Mais aussi pour interroger de nouvelles formes, des objets plus ouverts et quelques peu agnostiques face au contexte. La contemporanéité impose aujourd'hui, par nos connaissances et notre métissage culturel, un regard moins religieux et moins classique sur les formes du souvenir. L'exposition permet donc de voir autant en deçà qu'au delà des objets ou des œuvres, laissant ouvert autant leur interprétation que leur rapport au lieu, à la matière, et surtout à leur fonction.

ALEXANDRE JOLY

(1977) vit et travaille à Genève et Brénod

THE SHIP – 2016

Résine, fibre de verre, laiton, acier

Environ 200 cm

Coproduction LOM

L'objet oblong recouvert d'écailles dorées, présenté par Alexandre Joly, est suspendu très haut entre des arbres, évoquant une légèreté propre au vol des oiseaux ou aux vaisseaux spatiaux. Cette barque aérienne quelque peu organique s'intègre fortement au contexte végétalisé du cimetière tout en étant clairement artificielle. En suspension, ce canoë doré rappelle les barques présentes dans de nombreuses mythologies (égyptienne, grecque) depuis plus de 4000 ans, où elles servent de vaisseaux aux voyageurs dans leur passage vers l'au-delà.



CHRISTIAN GONZENBACH

(1975) vit et travaille à Genève

LA PIETÀ – 2013

173 x 190 x 97 cm

Fonte d'aluminium

Collection FMAC-Ville de Genève

Avec cette sculpture, Christian Gonzenbach reprend un des thèmes clé de la statuaire, un monument religieux par excellence : la Pietà, Marie assise sur un rocher, tenant le Christ mort sur ses genoux. Bien que reconnaissable dans sa logique, l'artiste produit pourtant une inversion violente. La Pietà de Michel-Ange a été moulée puis retournée comme une chaussette afin de créer ce trouble caractéristique dû au vide, au manque ou à l'effet de miroir. Comme le Saint Suaire renvoie au Christ par l'empreinte de son absence.



CLAUDIO COLUCCI

(1965) vit et travaille à Genève

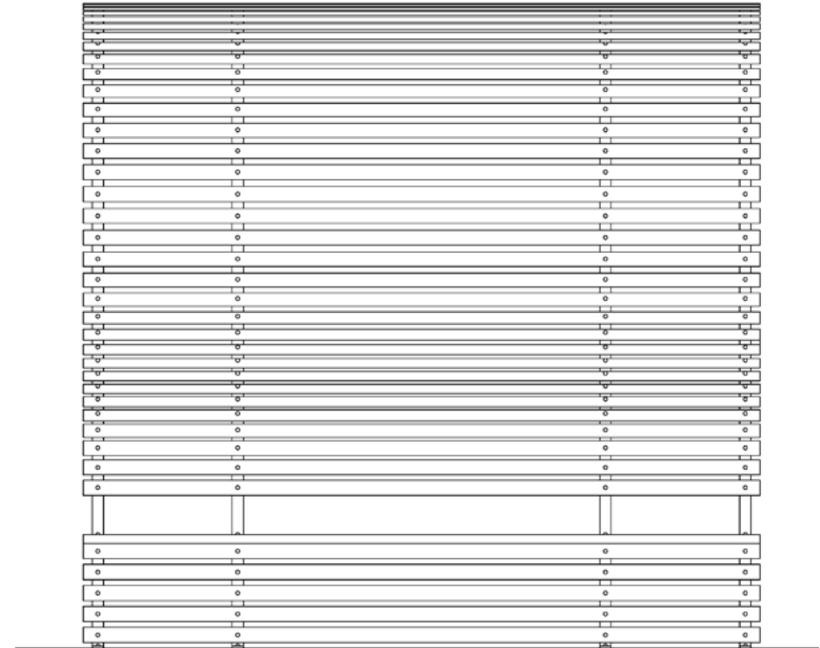
TEMPS D'INTERROGATIONS – 2016

240 x 170 x 230 cm

Acier & bois

Coproduction DART-LOM

Claudio Colucci, en tant que designer, apporte une réflexion sur le mobilier urbain que l'on peut trouver dans les cimetières. Ce banc en forme de point d'interrogation évoque l'idée de parcours, de réflexion. Le passant s'abrite sous le point d'interrogation, l'intègre, mais pour combien de temps ? Cette œuvre reprend les idées de passage, de phase de transition, notions au coeur de la thématique du cimetière. Le point d'interrogation ramène à la question du cimetière moderne et de sa place dans la société actuelle.



DIDIER FAUSTINO

(1968) vit et travaille à Paris et Lisbonne

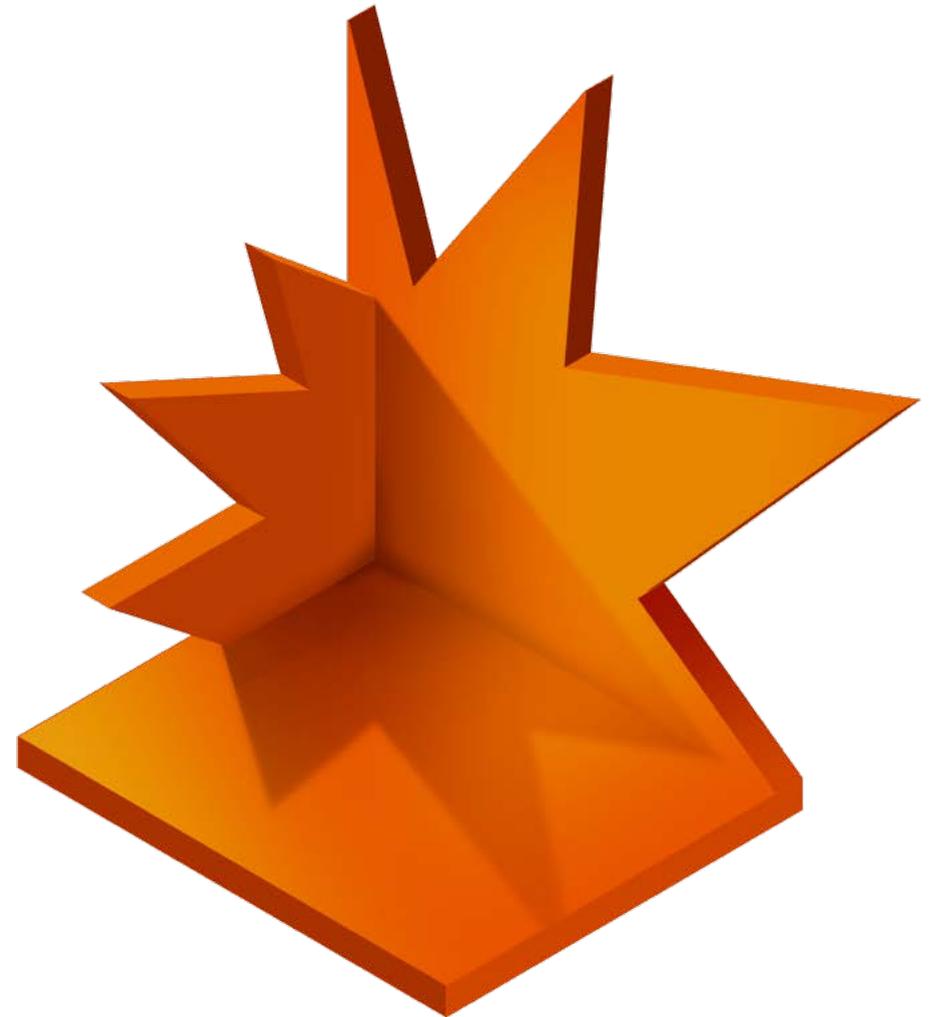
THIS IS NOT A LOVE SONG – 2015

570 x 460 x 520 cm

Acier, bois

Coproduction DART-LOM

Architecte expérimental, Didier Faustino aime travailler les objets et les espaces dans un rapport direct au corps et à son échelle. Les sculptures qu'il élabore fonctionnent comme des réceptacles pour des actions, et permettent ainsi au spectateur d'entrer en contact direct avec elles. L'angle éclaté apparaît comme une scène spectaculaire, un lieu dédié à des événements particuliers. Toutefois elle s'oppose aussi dramatiquement au calme et à la sérénité et agit d'emblée en compétition agressive avec toute action possible.



EMILIE DING

(1981) vit et travaille à Berlin

CONTREVENTEMENT – 2009

530 x 280 x 15 cm

Acier

Collection de l'artiste

L'imposante croix en acier d'Emilie Ding est un assemblage de deux poutrelles d'acier pesant plus de 300 kg. Nonchalamment posée contre le mur, elle ne saute pas aux yeux et peut même apparaître si discrète, malgré sa volumétrie, qu'elle agit comme un objet furtif, comme une chose étrangère dont la présence ne serait que temporaire. Posée en cet espace-ci, il est clair qu'elle est prévue pour ailleurs, un autre lieu, un autre destin. Emilie Ding qui parle d'activation de ces pièces de grand format en lien avec l'architecture, montre ainsi que sa pièce est en attente d'être activée.



FABRICE GYGI

(1965) vit et travaille à Genève

SANS TITRE – 2015

160 x 100 x 50 cm

Marbre blanc de Carrare

Collection FMAC-Ville de Genève

Le tissu, la toile, la bâche sont certains des matériaux de base avec lesquels Fabrice Gygi a réalisé beaucoup d'œuvres. Interrogeant particulièrement la question de la protection, de la surveillance et de l'autorité, l'artiste ne s'inclut que peu dans ses objets bien qu'il se sente corporellement et psychologiquement très engagé en eux. Avec cet autoportrait, il marque un tournant puisqu'il s'insère dans un sac de couchage et, par le marbre figé, apparaît aussi bien tel un personnage de Pompéi, victime d'un étrange événement, que voyageur sans racines et sans destin.



GIANNI MOTTI

(1968) vit et travaille à Genève

JE VOUS AVAIS DIT QUE JE N'ALLAIS PAS TRÈS BIEN – 2016

60 x 85 x 10 cm

Granit

Coproduction DART

L'agent provocateur Gianni Motti aime à dire qu'il vit une vie exemplaire. Très engagé politiquement, il s'inclut dans bon nombre d'actions et d'œuvres dont les médias se font l'écho. Parti de la question simple et ambiguë de l'aveu du désarroi, et par le support traditionnel de l'épithaphe, il reprend un thème récurrent de la société moderne, celui de la solitude causée par l'économie, l'individualisme et l'abandon des personnes dans un monde où la solidarité s'estompe.



JÉRÔME LEUBA

(1970) vit et travaille à Genève

BATTLEFIELD #116 / MASS MEMORIAL – 2016

Fleurs et objets divers
Coproducteur DART

Cette œuvre peut prêter à confusion tant elle emprunte à la réalité, ou à la médiatisation de la réalité. Elle renvoie aux nombreux témoignages et hommages que les anonymes déposent suite à la mort soudaine de personnalités célèbres et aimées devant des lieux de mémoire ou de tragédies. Connu pour ses mises en scène, performances et installations, l'artiste aime se rir de quiproquos, voire de polémiques quant au statut de l'œuvre et son évocation fictionnelle, rappelant des victimes potentielles ou le danger, mais jouant surtout de l'attention portée aux choses de par leur étrangeté.



KATJA SCHENKER

(1968) vit et travaille à Zürich

NOUGAT (ABSCHNITT) – 2009

220 x 65 x 12 cm

Béton, matériaux divers

Collection de l'artiste



Fixée contre un mur, cette œuvre de Katja Schenker rappelle une forme de mise en scène dans les musées archéologiques, lorsque des fragments d'objets de cultures anciennes sont insérés parmi divers objets culturels. Il renvoie aussi aux carottages scientifiques dont les successions de couches gardent les traces de l'évolution. Réalisée à même le sol, en intégrant de multiples matériaux naturels ou artificiels, cette plaque est le résultat d'un sciage précis et recrée ainsi une sorte de paysage issu des entrailles de la terre.

ROBERT NORTIK

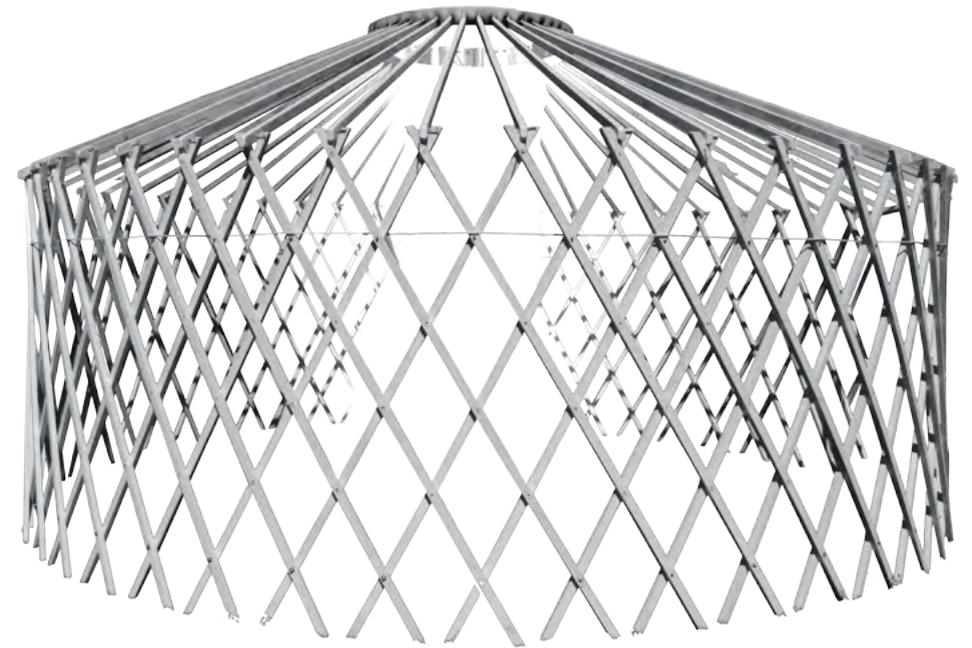
(1965) vit et travaille à Genève

HOUSE OF LOVE – 2016

ø 575 x 350 cm

Bois

Coproduction DART-LOM



Cette œuvre de Robert Nortik se situe entre le théâtre et la lumière. Il s'agit d'une yourte représentant une maison abandonnée, et traversée par la pousse d'un arbre. Deux personnes ont habité là dans le bonheur, et ce bonheur a été métamorphosé. Il n'y a plus de chair, plus de toile, juste du bois blanchi, qui rappelle une ossature, un vestige ; celui du souvenir, et de la trace du bonheur.

SOPHIE CALLE

(1953) vit et travaille à Malakoff

LE TOMBEAU DES SECRETS – 2016

150 x 70 x 10 cm
Coproductio DART

La pierre tombale réalisée par Sophie Calle est une allusion à ces lieux de mémoire si personnels qu'ils sont opaques aux personnes étrangères à leur propre histoire. L'artiste a déjà réalisé des photographies de tombes anonymes ou dont les mentions ou les épitaphes suggèrent cette relation si intime qu'elle reste un secret aux yeux des autres. Pour le cimetière des Rois, elle a créé un lieu de mémoire individuel de par les secrets qu'elle y a recueillis et placés lors d'une performance, et de par les possibles autres secrets qui peuvent encore y être déposés dans l'anonymat absolu.

ICI
REPOSENT
LES SECRETS
DES PROMENEURS
DU CIMETIÈRE
DES ROIS

SIBYLLE PASCHE

(1976) vit et travaille à Zürich

NASCITA – 2009

150 x 190 x 180 cm

Marbre blanc de Carrare

Collection de l'artiste

Comme leur titre le suggèrent, les sculptures de l'artiste symbolisent l'idée du cercle éternel. La mort fait suite à la vie, et la vie vient après la mort. Avec chaque mort, quelque chose de nouveau est né. Le marbre, matériau de base de l'art funéraire que l'artiste travaille de façon artisanale au quotidien, symbolise cet aspect éternel, et, de par sa couleur et son aspect brillant, contraste avec le cadre foncé du cimetière. La forme ovoïde représente la vie, et ces œuvres semblent naître de la terre, grandir, et pousser, avant de se réunir à nouveau avec cette terre à la fin d'un cycle harmonieux.



SYLVIE FLEURY

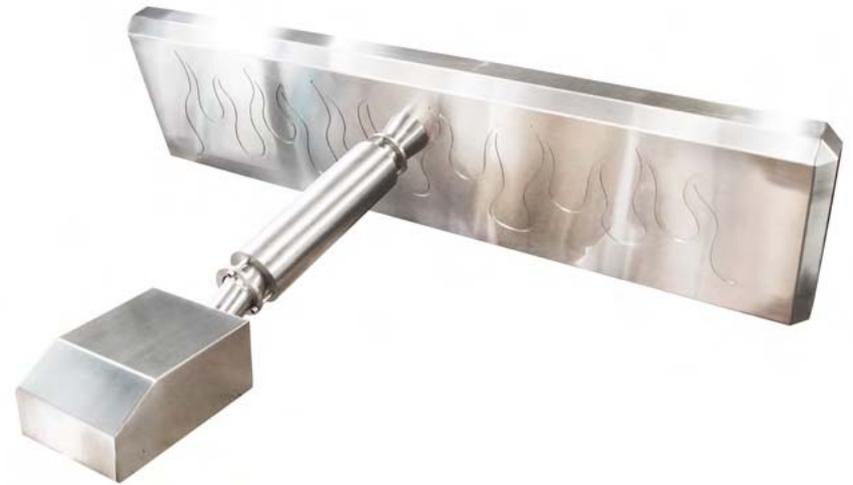
(1961) vit et travaille à Genève

ETERNITY NOW – 2016

225 x 70 x 75 cm

Inox, miroir

Coproduction DART-LOM



Sylvie Fleury est connue pour ses reprises de phrases commerciales de produits, de parfums aux résonances absolues telles Miracle, Égoïste ou Eternity Now. Si regarder dans le rétroviseur est une manière de faire le bilan, le miroir quant à lui, permet de regarder en arrière, l'éternité et l'instant présent, ou encore le reflet même du ciel ou de soi-même dans l'œuvre. Réalisé au format d'une tombe standard il évoque ainsi l'idée d'un aller-retour terre-ciel.

VIDYA GASTALDON

(1974) vit et travaille à Brénod et Genève

BROTHERS EYES – 2015

ø 30 cm x 3 cm

Bois peint



Influencée par l'esthétique psychédélique et le New Age, Vidya Gastaldon développe un travail émotionnel et sensible qui s'affranchit des apparences concrètes et des connaissances rationnelles. Vidya Gastaldon offre une vie supplémentaire à un arbre en lui greffant des yeux cartooniques qui semblent observer notre passage. De par le placement très précis de son œuvre, l'artiste lui confère un caractère anthropomorphe. Évoquant le monde des elfes des forêts et des esprits japonais, l'arbre devient ainsi support mais aussi être imaginaire.

VINCENT DU BOIS

(1977) vit et travaille à Genève

BRUITS – 2016

280 x 100 x 100 cm

Marbre blanc de Carrare

Coproduction DART

En s'inspirant du thème de la main de Dieu et en le présentant dans un cimetière, c'est ici le questionnement sur l'absence qui est saisi dans la matière. En intégrant une dimension virtuelle à la sculpture classique, l'artiste propose une nouvelle lecture du thème de la création et met en doute la crédibilité de l'image. Le parasitage numérique qui déforme la pierre crée la confusion entre réalité et fiction. En travaillant la virtualité "à l'envers", c'est-à-dire en l'intégrant à la matière, le sculpteur questionne la suprématie de l'image qui caractérise notre époque et propose un recul sur la tendance à la dématérialisation typique de la révolution numérique.



XAVIER SPRUNGLI

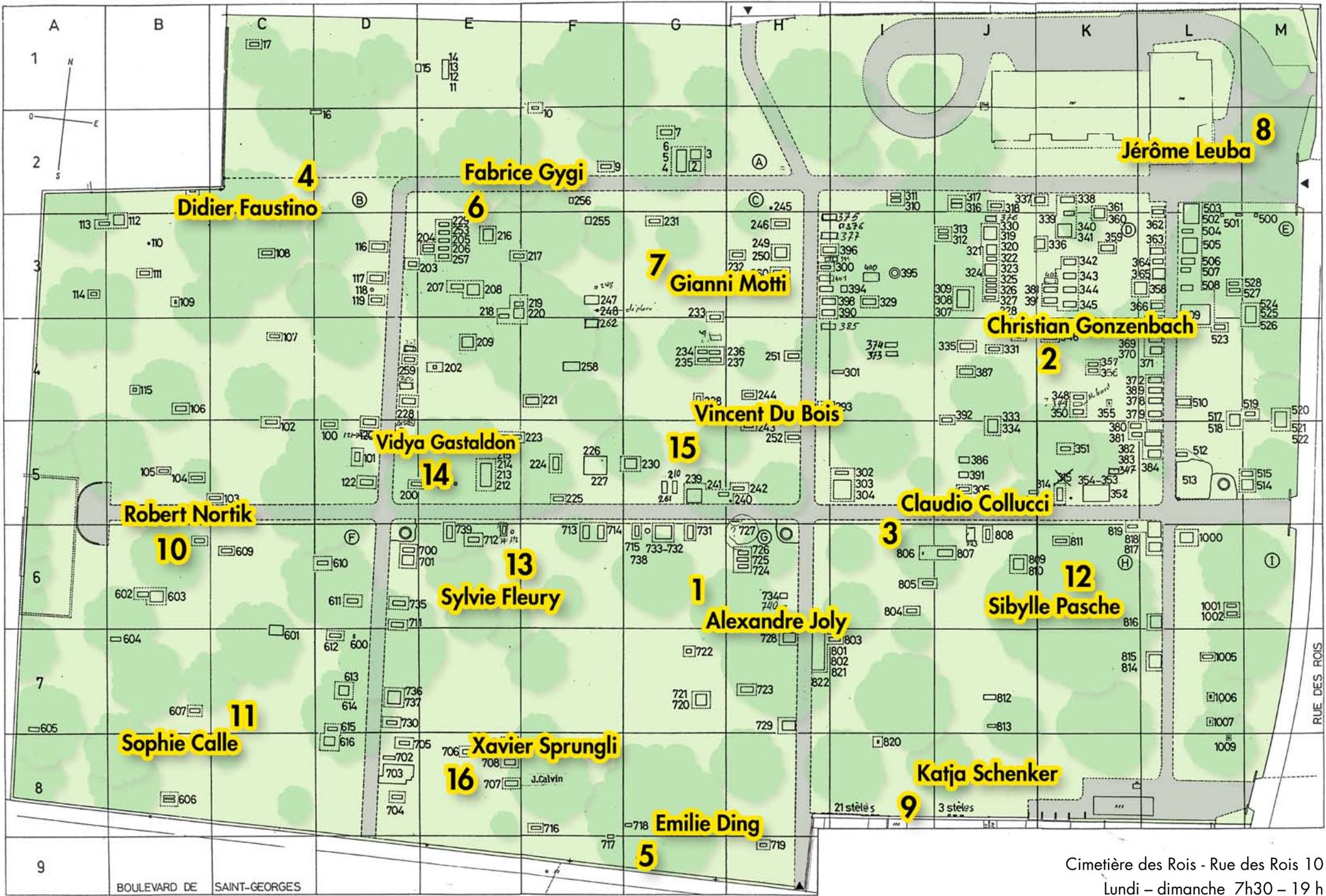
(1964) vit à Présilly et travaille à Genève

RESPIRATIONS – 2016

Installation sonore souterraine



L'installation sonore de Xavier Sprungli est enfouie sous terre et transmet faiblement le son d'une respiration. Au coeur du cimetière, la proposition prend le contre-pied de la matérialité typique de l'art funéraire tout en laissant un témoignage sur la force et la résilience de la vie. La respiration est un des signes tangibles de la vie humaine et un symbole du passage de tout un chacun ici-bas. Avec la soudaine inquiétude qu'elle pourrait s'arrêter, comme notre coeur de battre, signes de notre éphémérité.



Cimetière des Rois - Rue des Rois 10
Lundi - dimanche 7h30 - 19 h

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION

16 septembre – 30 novembre 2016
Cimetière de Plainpalais
Rue des Rois 10, Genève
info@d-art.space

HORAIRES

Lundi – dimanche 7h30 – 19h

VISITES GUIDÉES

Visites guidées sur demande : +41 22 418 60 17

CONFÉRENCE DE BERNARD CRETZAZ

Vendredi 30 septembre à 18h
Musée d'ethnographie de Genève (MEG)
Boulevard Carl-Vogt 65, 1205 Genève

150 ÈME ANNIVERSAIRE DU SPF

30 octobre 2016
10 h – 17 h.
Centre funéraire de Saint-Georges
Journée portes ouvertes du Service des pompes funèbres, cimetières et
crématoire.
Plus d'informations : www.ville-geneve.ch

PERFORMANCE D'AURÉLIEN GAMBONI

Mercredi 30 novembre à 18h
Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO),
Rue des Vieux-Grenadiers 10, 1205 Genève

TABLE RONDE

Mercredi 30 novembre à 19h
Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO),
Rue des Vieux-Grenadiers 10, 1205 Genève

PARTENAIRES & REMERCIEMENTS



VILLE DE GENÈVE

DÉPARTEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE ET DE LA SOLIDARITÉ

- Service des pompes funèbres, cimetières et crématoire

DÉPARTEMENT DE LA CULTURE ET DU SPORT

- Fond municipal d'art contemporain

DÉPARTEMENT DE L'ENVIRONNEMENT URBAIN ET DE LA SÉCURITÉ

- Service logistique et manifestations

- Service des espaces verts

Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO)

Musée d'ethnographie de Genève (MEG)

Michèle Freiburghaus, Olivier Salamin, Joris Vertenten, Lionel Bovier, Andrea Bellini, Véronique Bacchetta, Charlotte Mailler, Gianni Motti, Sibylle Pasche et Diego Sanchez.

Ainsi qu'à toutes les personnes qui ont contribué - de près ou de loin à cette exposition.

IMPRESSUM



EXPOSITION

Simon Lamunière, curateur
Vincent Du Bois, directeur
Elodie Hainard, administratrice
Xavier Sprungli, directeur technique

PUBLICATION

Xavier Sprungli, directeur de la publication
Simon Lamunière et Elodie Hainard, rédaction

IMPRESSION

Centrale municipale d'achat et d'impression de la Ville de Genève

GRAPHISME

Xavier Sprungli

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

A. Joly, C. Gonzenbach, E. Ding, R. Nortik, S. Pasche, X. Sprungli
© 2016, DART